LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

Destins Communs

Omar Ba

09.06 — 29.10 2023

57

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

Destins Communs bénéficie du soutien de Pro Helvetia fondation suisse pour la culture prohelvetia

L'entreprise Prevel Signalisation est mécène de l'exposition.
La Kunsthalle Mulhouse remercie les galeries Templon, Paris-Brussels-New York et Wilde, Genève.
Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.
La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national et Plan d'Est – Pôle Arts Visuels Grand Est.

Destins communs

Omar Ba

Commissariat : Sandrine Wymann

09.06 — 29.10 2023

AVANT - PROPOS

Une effusion de couleurs, des personnages puissants, c'est ce qui pourrait résumer la peinture d'Omar Ba. Formé au Sénégal puis en Suisse Romande, il est de ces peintres contemporains qui ont recours au pinceau pour raconter d'où ils viennent et qui ils sont.
De ses œuvres, on retient d'abord le fond noir, celui d'où jaillissent les couleurs qu'il donne à ses scènes mi- oniriques, mi- réalistes. On retient également la légèreté de ses coups de pinceaux qui semblent emprunter chaque matière représentée à un fragment végétal, vrai ou imaginaire. Des pétales, des plumes, des feuilles, des tiges ou d'autres éléments tirés de la nature, vivement posés sur la toile, en milliers de touches, pour composer une variété immense de textures. L'artiste réinvente continuellement les motifs de sa palette. Qu'elle soit toile ou carton, la surface lui offre un espace profond qu'il investit millimètre par millimètre pour raconter les histoires qui font sa vision du monde.
Familier des contes, enfant d'Afrique, il adopte une construction de l'image fidèle à la tradition des récits, aux forces émotionnelles et aux messages philosophiques. Ce qu'il peint a la puissance de la fiction et la gravité des faits. Omar Ba est un artiste curieux. Ses sources d'inspiration il les trouve dans le monde qu'il observe et photographie mais aussi dans des objets, des documents ou des textes qu'il accumule dans son atelier et qui lui servent à déclencher ses peintures. Il s'intéresse à l'histoire de son pays, au triste sort des tirailleurs, il observe l'Afrique, les jeux de pouvoir et les subordinations, il cherche aussi à comprendre la marche du monde contemporain. Mais tous ces sujets ne sont que des prétextes pour peindre les hommes, leur dignité et leurs droits. L'artiste est profondément touché par l'humanité qu'il sait perpétuellement menacée.
Derrière l'éclat et l'effusion des couleurs, les figures et les scènes qu'Omar Ba rapporte sont tout droit sorties d'une histoire aux multiples ressorts politiques et sociaux. Chacun de ses tableaux dresse le portrait d'une Afrique contemporaine, complexe, blessée et émouvante qu'il partage sans limite, tant ses peintures ont la puissance de séduire ceux qui les regardent. De cette accessibilité, il en a fait une force, celle de porter la réalité africaine aux yeux de tous et d'interroger nos *Destins Communs* par le biais de l'allégorie et de la métaphore. Chez Omar Ba, nous sommes tous liés les uns aux autres, au passé et au futur, et sa peinture a une valeur universelle.

Sandrine Wymann

An effusion of colors, powerful characters—this could sum up Omar Ba's painting. Trained in Senegal and then in Swiss Romandy, he is one of those contemporary painters who use the brush to tell where they come from and who they are.

The first thing that stands out in his work is the black background out of which burst the colors of his half-dreamlike, half-realistic scenes. We also remark how the lightness of his brushstrokes makes any material he depicts appear to be a fragment of a real or imaginary plant. Petals, feathers, leaves, stems, and other elements borrowed from nature are vividly placed on the canvas in thousands of strokes to create an immense variety of textures. The artist continually reinvents his range of motifs. Both canvas and cardboard surfaces provide him with a depth of space, each millimeter of which he fills in to tell the stories that make up his vision of the world.

A child of Africa trained in storytelling, the image he builds is faithful to the tradition of emotionally powerful and philosophical narratives. His paintings hold both the power of the unreal and the weight of fact. Omar Ba is a curious artist. He finds his sources of inspiration in the world he observes and photographs, as well as in objects, documents, and texts that he accumulates in his studio and uses as catalysts for his paintings. He is interested in the history of his country, in the sad fate of the Senegalese Tirailleurs, he observes Africa with its power games and subordinations, and he also seeks to understand the course of the contemporary world. But all these subjects are only an excuse to paint humans, their dignity, and their rights. The artist is profoundly moved by the humanity that he knows is perpetually threatened.

Behind the bright effusion of color, Ba's figures and scenes are drawn straight from a history marked by a plethora of political and social issues. Each of his paintings is the portrait of a complex, wounded, and moving contemporary Africa, which he shares without reservation as his art exerts its seductive power on the viewer. The artist's strength lies in this accessibility, in laying the reality of Africa before the public's eyes and questioning our shared destinies through allegory and metaphor. In Omar Ba's work, we are all bound together, from past to future, giving his paintings universal value.

Sandrine Wymann

Quand je suis entrée dans l'atelier d'Omar Ba, il y avait très peu de peintures à voir. Quelques toiles en cours, qu'il venait d'accrocher, des fonds apprêtés, en attente de leurs sujets. Ce jour-là, un jour de neige et de froid, nous sommes arrivés presque en même temps, moi de Mulhouse, lui de Dakar.

Omar Ba aime venir à Genève, il s'y retrouve plus seul, moins sollicité qu'à Dakar où il a sa famille, ses amis d'enfance. En Suisse, il se reconcentre.
Souvent il commence ses peintures dans un atelier et il les termine dans un autre. Il les transporte roulées. Largeur maximale autorisée sans supplément à payer : 1m50. Parfois il dépasse la limite. Parfois aussi les toiles se perdent dans les méandres des aéroports. Mais le colis finit toujours par arriver.
Là où il se pose, il veut pouvoir travailler. Quitte à louer une maison, un lieu dans lequel il va pouvoir s'installer et installer son atelier. Il doit peindre coûte que coûte.
« *Tes peintures sont nomades ?* » « O*ui ! Ça on peut le dire* ».

A Dakar son atelier est grand. Il l'a construit sur un terrain sans couper aucun arbre. C'est important pour lui de ne pas toucher à la nature. Elle est le début et la fin de l'être humain, en d'autres termes, elle est la vie. Il aime l'observer, la photographier et s'en servir comme support d'imagination. Rarement, il la reproduit. Elle l'inspire. Quand il peint, il ne se réfère pas à ses très nombreuses photographies de fleurs, d'arbres ou de feuilles, il s'en souvient et s'autorise à les dépasser, à les transformer.

Omar Ba parle souvent de New York. Il a l'intention de prendre un atelier là-bas (mais garder les autres aussi). La dynamique américaine est bonne et stimulante. Il y a aussi tous ces peintres afro-américains qui ont des choses à dire et à partager. Il aime affronter les questions politiques qu'il trouve refoulées et pourtant au cœur de tout.
En ce moment, il s'intéresse à la question de l'exil, de la disparition. On part et on oublie, ceux/ce qu'on ne voit plus, ceux/ce qu'on laisse derrière soi. Le passé s'échappe. C'est ce dont il a envie de parler. Mais les sujets peuvent aussi lui échapper en quelques peintures parce qu'il a d'autres préoccupations, d'autres idées.
Ce qu'il sait, parce qu'avec les années il a appris que nous étions tous interconnectés, c'est que nos destins sont communs. Les africains, les européens, les américains. Et dans ce tout, il est africain. Dès que la communauté africaine est touchée, il se sent atteint. Il sait que de nombreux immigrés partent pour trouver une vie meilleure, pour se former ailleurs. C'est ce qu'il a fait lui-même, il y a vingt ans, en quittant Dakar pour rejoindre l'école des Beaux-Arts de Genève. Certes, il ne s'est pas enfui, mais il est parti pour la même raison que des milliers d'autres : chercher la connaissance. Il est convaincu que cette soif de savoir motive les jeunes du monde entier et qu'elle est la condition pour s'affirmer comme être humain et pour participer au développement de l'humanité.
Il peint l'Afrique telle qu'il la connaît, ses pensées et ses rêves intimes non pour s'affirmer ou s'exhiber, mais pour parler du monde. Il n'impose pas un point de vue. Il engage un dialogue, parce qu'il aime discuter et que l'art sert à cela.

« *Avec la peinture, tu cherches aussi à comprendre le monde* » « *Bien sûr ! et tant que la peinture ne vient pas, je souffre.* »
Omar Ba aime rester dans son atelier, pendant des heures à écouter, lire, réfléchir. Longtemps, il peut ne rien se passer et puis, tout à coup, il a envie de réagir à une information, une découverte. Ce qu'il vient d'apprendre et de comprendre lui parle et avec ses peintures, il répond. Il se plonge dans un texte, un article et au fur et à mesure des mots, les images et les formes surgissent. Les titres d'œuvres aussi. Alors peindre devient une urgence. Il se pose, mélange ses réflexions à des souvenirs, des motifs, des couleurs,

des symboles et comme dans une bonne recette, sa peinture apparaît. Dans ces moments, il travaille presque toujours debout. Il exécute une œuvre puis la suivante et ainsi, en cascade, il peut en produire de nombreuses, jusqu'à épuisement. Jusqu'à ce que tout s'arrête et laisse à nouveau place à des doutes.

« *Ces réalités que tu comprends, tu les transmets ou tu les transformes* ? » « *… je les transmets. Si je les transforme, c'est pour les réparer.* ». Omar Ba dit qu'il aime faire du bien. Il s'autorise à corriger certaines injustices. Il ne cherche pas à reproduire la réalité ou les faits, il préfère prendre du recul pour retenir l'essentiel. Il tente de mettre les choses en harmonie pour mieux les comprendre.
Au Sénégal, il a grandi dans un pays où l'école de l'Etat se confrontait à l'école de la vie. Il a eu besoin de chercher où était la vérité, de comprendre ce que l'Afrique avait apporté au monde. En trouvant de nombreux objets ou documents, souvent sur les marchés aux puces de Genève, il a par exemple, mieux saisi le rôle des sénégalais dans la 2ème guerre mondiale, leur implication et ce qu'on leur devait. Il a aussi découvert que personne n'avait le monopole de la connaissance et que l'intelligence appartenait à toutes les ethnies. « *La peinture m'a dirigé vers la connaissance et m'a aidé à me débarrasser de mes culpabilités* ».

A l'école des Beaux-Arts, Omar Ba a appris à peindre sur fond blanc parce que sur le blanc, les couleurs sont plus justes. Mais le blanc n'est pas sa couleur, ne le met pas à l'aise. Alors il a essayé de peindre ses fonds en noir. Et il a trouvé que les couleurs qu'il posait sur le noir étaient tout aussi justes, peut-être même plus juste pour l'africain qu'il est. Plus honnêtes en tout cas. La symbolique du blanc ne mérite pas le monopole qu'elle s'est octroyé. Le blanc est devenu plus qu'une couleur, une idéologie et pour s'éclaircir, des gens autour de lui sont prêts à tout. En réhabilitant le noir, il rend une nouvelle fois justice aux siens.

Omar Ba aime peindre de grands formats, ils lui permettent d'entrer de plain-pied dans sa peinture, de pénétrer son histoire. D'abord il organise sa surface. Les différents éléments qui composent la toile, il les place sans se soucier de la perspective ou des règles de composition classiques. C'est quand tout est là qu'il installe son propre ordre par l'ajout de lignes qui viennent organiser le tableau. Il décide des équilibres entre les personnages et les fonds.
Quand il réfléchit à une exposition, il lui faut d'abord définir les formats. C'est très important de savoir s'il va raconter une histoire ou plus modestement ouvrir une fenêtre. Quand les formats sont là, il a déjà bien avancé.
Au début, il ne peignait que sur du carton pour des raisons économiques mais aussi pour des raisons pratiques. Largeur des rouleaux de carton alvéolé : 1m50, longueur : des mètres ! Le carton reste un support qu'il apprécie même si la toile est de plus en plus présente. Pour peindre il utilise de nombreuses matières : peinture à huile, acrylique, aquarelles, craies grasses, pastels, crayons de couleur, encre et même du tipp-ex, solvant qui se dilue « *magnifiquement* ».
Il aime se lancer des défis. A Baltimore, il a peint non-stop pendant 21 jours une peinture murale de 12m x 6m. A la fin il était épuisé et pendant deux mois, il n'a plus peint. Ça lui arrive très rarement.
A Mulhouse, il s'aventure sur une nouvelle surface, celle que lui offre l'empilement de 300 sacs de l'armée suisse, empilés et érigés en mur. Escamoté, irrégulier, ce support l'oblige à réadapter sa peinture et à quitter une zone de confort dans laquelle il préfère ne pas s'oublier. « *Je préfère prendre des chemins non balisés et toujours trouver mes propres techniques* ».

Sandrine Wymann
Mai 2023

MEETING AND DISCUSSIONS WITH OMAR BA

When I entered Omar Ba's studio, there weren't many paintings to be seen. A few canvases in progress had just been hung up, primed backgrounds waiting for their subjects. We arrived almost at the same time on that cold and snowy day, me from Mulhouse and him from Dakar.

Omar Ba likes coming to Geneva, where he can be alone more, less sought after than in Dakar where his family and childhood friends live. In Switzerland, he can concentrate again.

He often begins his paintings in one studio and finishes them in another. He transports them rolled up. The maximum width without an extra fee is 1.50m. Sometimes he goes over the limit. Or sometimes paintings get lost in transit through the airports. But the package always turns up eventually.
Wherever he lands, he wants to be able to work, even if it means renting a house or somewhere he can settle in and set up his studio. He must paint, no matter what.
"So your paintings are nomadic?" "Yes! That's one way to put it!"

His studio in Dakar is spacious. He built it on a plot of land without cutting any trees down. It's important to him to leave nature untouched. It is the beginning and the end of humans; in other words, it is life. He loves to observe it, photograph it, and use it as a basis for imagination. He rarely reproduces it. It inspires him. When he paints, he doesn't refer back to his numerous photos of flowers, trees, or leaves; rather, he remembers them and allows himself to go beyond them, to transform them.

Omar Ba often talks about New York. He intends to get a studio there (while keeping the other ones as well). The American atmosphere is a good, stimulating one. There are also many Afro-American painters with things to say and share. He enjoys confronting political questions that he finds repressed but still at the heart of everything.
Currently, he is interested in the issue of exile and disappearance. We leave and forget those whom we don't see anymore, those we leave behind. The past escapes. This is what he wants to talk about. But these subjects can also escape from him after a few paintings because he has other concerns and ideas.
What he does know, because he has learned over the years that we are all interconnected, is that our destinies are shared. And within this whole, he is African. Whenever the African community is affected, he feels affected. He knows that many immigrants leave to find a better life, to educate themselves somewhere else. This is what he himself did twenty years ago when he left Dakar to go to art school in Geneva. Of course, he did not flee but rather left in search of knowledge like thousands of others. He is convinced that this thirst for knowledge motivates young people all over the world and that it is the condition for asserting oneself as a human being and participating in the development of humanity. He paints the Africa he knows, along with his thoughts and private dreams, not with the aim of asserting or exhibiting himself, but rather to speak about the world. He does not impose a point of view but opens up a dialogue because he loves discussion and art can serve this purpose.

"You also seek to understand the world through painting." "Of course! And as long as the painting doesn't come, I suffer."
Omar Ba likes to spend hours in his studio listening, reading, thinking. Maybe nothing will happen for a long time and then, suddenly, he will feel the urge to react to a piece of information or a discovery. The thing he has just learned or understood speaks to him and he responds in his paintings. He immerses himself in a text or an article and as the words unfold, so do his images and shapes, as well as the titles of his pieces. Then the act of painting becomes urgent. He settles down, mixes his thoughts with memories, patterns, colors, symbols and like a good recipe, his

painting appears. In these moments, he almost always works standing up. He produces one work, then the next and so on, churning out a cascade of pieces until he is exhausted. Until everything stops and gives way to doubts again.

"These realities that you understand – do you transmit them or transform them?" "*…I transmit them. If I do transform them, it's to repair them.*" Omar Ba says he loves to do good. He allows himself to correct certain injustices. He doesn't seek to reproduce reality or facts but prefers to take a step back so as to retain what is essential. He tries to put things in harmony in order to understand them better.
In Senegal, he grew up in a country where formal schooling was in confrontation with the school of life. He needed to find out where the truth lay, to understand what Africa had brought to the rest of the world. In the process of finding different objects and documents, often in Geneva's flea markets, he got a better idea of the role Senegalese people played in the Second World War, their involvement, and what was owed to them. He also discovered that no one had a monopoly on knowledge and that intelligence belonged to all ethnicities. *"Painting directed me towards knowledge and helped me rid myself of guilt."*

At the School of Fine Arts, Omar Ba learned to paint on a white background because colors appear truer on white. But white is not his color; it doesn't make him comfortable. So, he tried painting his backgrounds black. And he found that the colors he placed on black were just as accurate, perhaps even more so for the African that he is. More honest, anyway. The symbolism of white doesn't deserve the monopoly it has claimed. White has become more than a color; it has become an ideology, and people around him are willing to do anything to lighten themselves. By rehabilitating black, he once again does justice to his people.

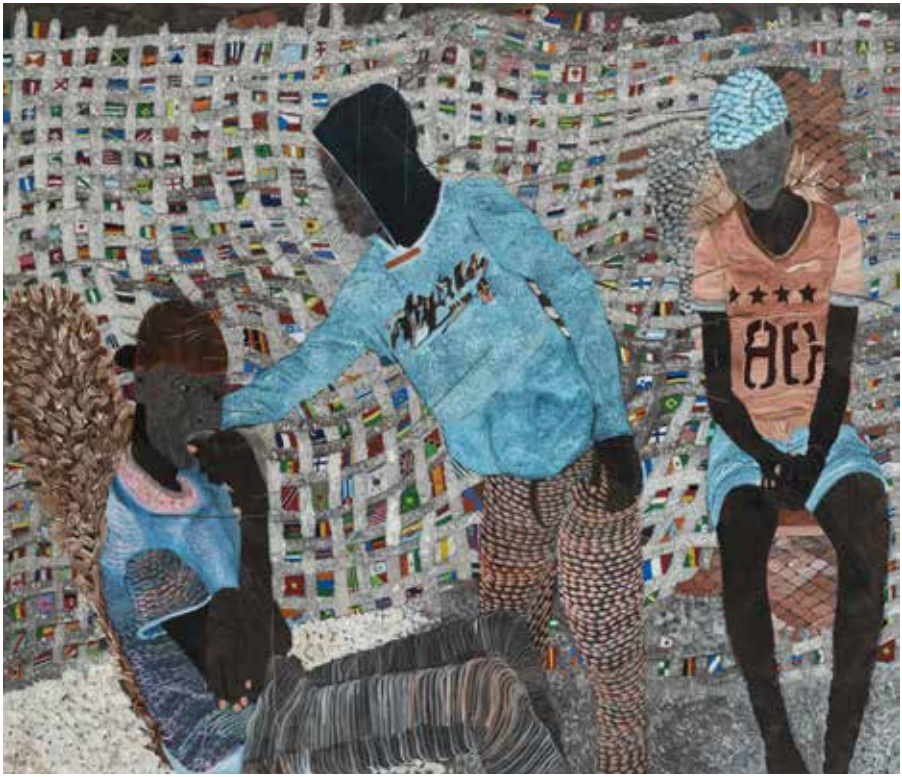
Omar Ba enjoys painting large formats that allow him to fully immerse himself in his painting, to delve into his history. First, he organizes his surface. He situates the different elements that make up the canvas without worrying about perspective or classical composition rules. Once everything is in place, he establishes his own order by adding lines that organize the painting. He decides on the balance between the figures and the backgrounds.
When thinking about an exhibition, he first needs to define the formats. He must know if he's going to tell a story or simply open a window. Once the formats are established, he is already well on his way.
In the beginning, he painted only on cardboard for economic as well as practical reasons. The width of corrugated cardboard rolls is 1.50 meters and the length can be several meters. He still appreciates cardboard as a support, even though he increasingly uses canvas. He uses various media: oil paint, acrylics, watercolors, oil pastels, crayons, ink, and even correction fluid, a solvent that dilutes "*magnificently.*"
He likes to challenge himself. In Baltimore, he painted non-stop for 21 days on a mural measuring 12 meters by 6 meters. By the end, he was exhausted and didn't paint again for two months. That rarely happens to him.
In Mulhouse, he is trying out a new surface created by 300 Swiss Army sandbags piled up to make a wall. Camouflaged and irregular, this support forces him to readjust his painting and to step out of a comfort zone in which he prefers not to forget himself. *"I would rather take unmarked paths and always find my own techniques."*

Sandrine Wymann
May 2023

Droit du sol – Droit de rêver 2#

Peinte pour une exposition à New-York, cette œuvre interroge les droits dont les hommes jouissent sur un territoire donné. Frappé par les injustices raciales aux Etats-Unis, Omar Ba en appelle à un état de droit et revendique le droit aux rêves. Loin de stigmatiser la réalité étasunienne, Omar Ba fait de ce sujet un thème universel et, à travers cette peinture, invite au débat et au dialogue.

Created for an exhibition in New York, this piece questions the rights that people enjoy on a given territory. Struck by the racial injustices in the United States, Omar Ba calls for the rule of law and demands the right to dream. Far from stigmatizing the American reality, Omar Ba turns this subject into a universal theme and uses the piece to encourage debate and dialogue.



Droit du Sol - droit de rêver (Right of Soil – Right to Dream) #2, 2022 ; 200 x 234 cm ; Collection privée.
Courtesy de l'artiste et Templon, Paris – Brussels – New York © photo : Charles Roussel

Dispersion devant l'impasse

Dispersion devant l'impasse, 2021 ; 200 × 280 cm, acrylique, crayon, huile, encre de Chine et stylo Bic sur toile
Courtesy collection privée et Templon, Paris – Brussels – New York © photo : Isabelle Arthuis

Face à l'émigration, aux destins malheureux de nombreux individus, l'artiste dénonce la dispersion et la lâcheté de ceux qui ne savent pas prendre les décisions. Une allée de piquet au bout desquels sont exposés des figures d'exilés, dessine la voie qu'ils ont dû prendre, au risque de leurs vies pour sauver leur dignité. Sur cette route, le personnage qui se protège de la pandémie ouvre grand ses ailes dans un geste de compassion et de magnificence mais il ne retient rien, ni ne peut changer le cours de la vie de ceux qui deviendront des martyrs.
Cette peinture d'Omar Ba confronte les existences individuelles aux positions collectives et renvoie à l'inacceptable faiblesse des plus puissants.

Faced with emigration and the unfortunate destinies of many individuals, the artist denounces the dispersion and cowardice of those who fail to make decisions. A row of stakes topped with depictions of exiled people outlines the path they had to take, risking their lives to preserve their dignity. A figure that protects from the pandemic spreads its wings wide over the road in a gesture of compassion and magnificence, but it cannot prevent anything or change the course of life for those who will become martyrs.
This painting by Omar Ba confronts individual existences with collective stances and refers to the unacceptable weakness of the most powerful.

Quatre faces d'un même problème 1

Dans cette œuvre, peinte pour le même projet d'exposition que *Shadow II*, Omar Ba revient sur le nécessaire besoin de savoir d'où on vient pour ne pas porter son héritage en fardeau. En tant qu'africain, il lui faut comprendre quelles relations le lie aux pays du Nord, ces Etats auxquels le Sud est étroitement associé depuis plusieurs siècles. Avec ironie, il suggère que la tâche est grande et que comprendre n'est sans doute pas un objectif facile : le problème a plus de deux faces et requiert le courage d'en affronter la complexité.

In this piece, created for the same exhibition as "Shadow II," Omar Ba revisits the fundamental need to know where one comes from in order not to carry one's heritage like a burden. As an African, he needs to understand the relationships that bind him to the Northern countries, the states with which the South has been closely associated for many centuries. He ironically implies that the task is a large one and that such an understanding is undoubtedly not an easy goal to reach; the problem has more than two faces and requires courage to tackle its complexity.

Quatre faces d'un même problème 1, 2021 ; 116 x 106 cm, huile, acrylique, encre de Chine sur toile
Courtesy collection privée et Wilde, Genève © photo : Greg Clément

Superman and the Constitution II et III

Cette série fait référence au pouvoir que seuls quelques hommes détiennent et dont ils peuvent user. Sur chacun des tableaux, l'homme symbolise un chef d'Etat qui domine un livre, une Constitution. Lui-même est dominé par une femme qui abrite l'humanité. Selon l'artiste, une constitution, texte fondamental pour une nation et son existence, devrait susciter autant de respect qu'un texte sacré. Et pourtant des hommes se l'approprient et s'autorisent à le modifier selon leurs convenances ou intérêts. Omar Ba place une femme derrière ces hommes tout puissants, parce qu'il lui plait de rappeler qu'en réalité, ils sont comme tous les autres et que derrière chacun d'eux il y a une femme, une mère ou une sœur, qui les relie à des ramifications comme autant de choix possibles.

This series refers to the power that only a few men possess and can wield. In each of the paintings, the man symbolizes a head of state who possesses a book, a constitution. He himself is watched over by a woman who shelters humanity. According to the artist, a constitution should be treated with as much respect as a sacred text since it is a fundamental document for a nation's existence. However, men appropriate it and take the liberty of modifying it according to their own convenience or interests. Omar Ba places a woman behind these all-powerful men because he likes to remind us that they are just like everyone else in the end, and that behind each of them there is a woman, a mother, or a sister who links them to certain repercussions and potential choices.

Superman and The Constitution II, 2021
250 × 150 cm, acrylique, crayon, huile,
encre de Chine et stylo sur carton marouflé
Courtesy Templon, Paris – Brussels – New York
© photo : Isabelle Arthuis

The Land of Humans

Pour Omar Ba, la terre est un vaste terrain sur lequel se jouent de multiples parties de domination : les hommes s'affrontent pour tenter de vivre ensemble, la nature lutte contre l'indifférence humaine, l'urgence triomphe de la contemplation et l'esthétique résiste à une tentative d'uniformatisation. Dans le brouhaha des enjeux du monde, les hommes finissent par devenir aveugles et à ne plus considérer ni la complexité, ni la différence.

For Omar Ba, the earth is a vast space where multiple power struggles take place: humans face off while attempting to live together, nature struggles against human indifference, urgency triumphs over contemplation, and aesthetics resist the pressure of uniformity. Amidst the clamor of global issues, humans become blind and no longer consider complexity or difference.

The Land of Humans 1, 2022 ; 150 × 200 cm, acrylique, crayon, huile, encre de chine et stylo sur toile
Courtesy Templon, Paris – Brussels – New York © photo : Isabelle Arthuis

Shadow II

Shadow 2, 2021 ; 241 × 160 cm, acrylique, huile et encre de Chine sur carton
Courtesy Collection privée et Wilde, Genève © photo : Greg Clément

L'accès à la connaissance est un droit qu'Omar Ba considère fondamental et qu'il place comme condition essentielle à la construction d'un individu. Il y a deux registres de connaissance : celle de l'histoire du monde, celle de son histoire personnelle. Dans cette œuvre, issue d'un ensemble de plusieurs peintures, l'artiste place un jeune personnage seul dans un environnement végétal dense. Le garçon se fraie son propre chemin. Il porte un bonnet mappemonde, surface sur laquelle s'inscrit toute l'histoire de l'humanité. En acceptant l'ombre de son passé, celle qui le suit inévitablement, le jeune homme renforce son propre être au présent et affronte son destin.

Omar Ba considers access to knowledge to be a fundamental right and an essential condition for individual development. There are two dimensions of knowledge: the history of the world and one's personal history.
In this piece, one in a series of paintings, the artist places a young boy alone in a dense vegetal environment. The boy must forge his own path. He wears a cap resembling the globe, encompassing the entire history of humanity. By accepting the shadow of his past that inevitably follows him, the young man strengthens his own being in the present and faces his destiny.

Monde parallèle I et II

Dans ces deux nouvelles œuvres, Omar Ba s'empare de considérations géopolitiques et place au centre de sa réflexion le BRICS, ce regroupement de 5 pays émergeants (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud). En apparaissant de façon structurée, ces nouvelles puissances viennent s'opposer aux Etats dominants d'une organisation mondiale désormais ancienne. Cette rivalité affichée marque une nouvelle division dans l'Histoire que l'artiste confie à ses personnages, au nombre de deux, comme autant de blocs opposés. Ils regardent séparément le toit du monde, du haut de leurs pensées agitées. Omar Ba n'hésite pas à placer au cœur de ses préoccupations les questions économiques qui conditionnent, selon lui, la santé d'un pays. Là où l'économie est instable, l'Etat est fragile et cela peut entrainer misère, conflit et immigration.

In these two new pieces, Omar Ba addresses geopolitical considerations, focusing his attention on the BRICS, a grouping of five developing countries (Brazil, Russia, India, China, and South Africa). Appearing in a structured manner, these new powers oppose the dominant states of an aging global organization. This display of rivalry marks a new division in history that the artist entrusts to his two figures, akin to two opposing blocs. They gaze separately upon the roof of the world from the height of their restless thoughts. Omar Ba does not hesitate to place economic questions at the heart of his concerns since he believes they determine the well-being of a country. When the economy is unstable, the state is fragile, and this can lead to poverty, conflict, and immigration.

Monde parallèle I, 2023 ;
encre, acrylique, huile, crayon, gouache sur carton Kraft
Courtesy de l'artiste © photo : Fanny Laumonier

Fortification

Plusieurs centaines de sacs de l'armée suisse sont empilés pour former un mur et offrir une nouvelle surface de travail à Omar Ba. Dans cette pièce, il se confronte à un accessoire assimilé à la guerre. Le mur de défense devient le fond du tableau, il accueille directement les personnages et les emblèmes – ici les drapeaux – qui habitent invariablement ses compositions. La peinture prend volume et trouve dans ce nouvel état un impact plus direct, moins imagé. Avec cette œuvre, qui présage d'une série à venir, l'artiste impose la matérialité pour affirmer que la guerre est plus qu'une représentation, elle est une réalité aux conséquences immenses. De l'affrontement des peuples découlent nos organisations et nos divisions, un monde complexe qui nous dépasse et nous gouverne.

Hundreds of Swiss Army sandbags are piled up to create a wall, offering Omar Ba a new surface to work on. In this piece, he confronts an accessory of war. The defensive wall becomes the work's background, receiving the figures and emblems – flags, in this case – which invariably inhabit Ba's compositions. The piece takes on volume in this new state and has a more direct, less figurative impact.
In this work, the foreshadow of an upcoming series, the artist imposes materiality to affirm that war is more than a representation; it is a reality with immense consequences. The conflict between different peoples gives rise to our organizations and divisions, a complex world that surpasses and governs us.

Fortification, 2023 ; huile et Tipp-ex sur sacs en polypropylène tissé
Courtesy de l'artiste - Production La Kunsthalle Mulhouse

Documents de travail

Là où il est, Omar Ba capte des centaines d'images qui nourrissent ses peintures. Elles lui inspirent des compositions, des motifs, des situations ou des couleurs. Elles lui donnent aussi des modèles de regards ou de positions. Glanées au Sénégal et ailleurs dans le monde, ces photographies qu'il prend au fil de l'eau, lui servent à passer de l'idée au dessin quand un sujet survient au détour d'une lecture ou d'une réflexion. D'autres fois, elles peuvent elles-mêmes susciter la peinture ou témoigner d'un fait que l'artiste s'approprie.

Wherever he goes, Omar Ba captures hundreds of images that feed his paintings. They can inspire composition, motifs, situations, and colors, and also provide him with models for gazes or postures. Collected in Senegal and other parts of the world, these photographs taken along the way act as bridges from ideas to drawings, when a subject arises from reading or thinking. At other times, they themselves can inspire the painting or be a testimony of a fact that the artist appropriates.

© Omar Ba

Laboratoire privé

Dans son laboratoire privé, Omar Ba rassemble des objets qui lui servent à se connecter à l'Histoire. Souvent trouvés sur des marchés aux puces en Suisse, il les acquiert par curiosité avant de se demander quels sont les liens qui le rattachent à eux. Pour la plupart, ils ont trait aux relations coloniales entre la France et l'Afrique et c'est en les possédant, les faisant entrer dans son espace personnel, qu'il découvre leurs potentiels narratifs.
Indices d'un processus de travail, ces artefacts et ces écrits nous permettent de comprendre combien il est important pour Omar Ba de s'appuyer sur des faits ou des témoignages pour s'ouvrir à une interprétation possible. Sa lecture peut alors prendre la forme d'une transmission ou d'une réparation comme le montrent les médailles qu'il a fabriquées et décernées à ses héros que la France n'a pas souhaité décorer à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

In his personal laboratory, Omar Ba collects objects that help him connect with history. Often found at flea markets in Switzerland, he buys them out of curiosity before questioning how he is connected to them. Most of them can be tied to the colonial relations between France and Africa, and it is by possessing them and bringing them into his personal space that he discovers their narrative potential.
As clues to his working process, these artifacts and writings allow us to understand how important it is for Omar Ba to rely on facts or testimonies when considering possible interpretations. His reading can then take the form either of transmission or reparation, as shown by the medals he created and awarded to his own heroes whom France did not wish to decorate at the end of World War II.

© Omar Ba

Né au Sénégal en 1977, Omar Ba vit et travaille entre Dakar et Genève. Ses peintures – réalisées à l'aide de techniques et de matériaux variés – représentent des motifs politiques et sociaux aux multiples interprétations. Son vocabulaire plastique réactive des interrogations historiques et atemporelles tout en élaborant un propos artistique d'une absolue contemporanéité. L'iconographie d'Omar Ba mobilise des métaphores personnelles, des références ancestrales et des figures hybrides. Son travail refuse une narration didactique et cherche, par son caractère énigmatique et son intensité poétique, à exprimer son inconscient et son appréhension symbolique du réel.
Omar Ba a été formé aux Beaux-Arts de Dakar puis de Genève. Ces dernières années, il a participé à de nombreuses expositions collectives internationales, dont les plus récentes sont la Summer Exhibition 2014 à la Royal Academy of Arts (Londres) et la Biennale de Dakar en 2014. Ses œuvres sont entrées dans plusieurs collections publiques dont celles du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) en France, de la Collection Nationale Suisse (Bâle) et du Louvre d'Abu Dhabi. Omar Ba est représenté par les galeries Templon, Bruxelles et Wilde, Genève.

www.omarba.com

Born in Senegal in 1977, Omar Ba now divides his time between Dakar and Geneva. Using varying techniques and media, his paintings depict political and social themes with multiple interpretations. Omar Ba's artistic vocabulary revives both historical and timeless questions while developing a thoroughly contemporary artistic statement. The artist's iconography makes use of personal metaphors, ancestral references, and hybrid figures. His work rejects didactic narration and seeks to express his unconscious and his symbolic understanding of reality through its enigmatic nature and poetic intensity.
Omar Ba studied at fine arts schools in Dakar as well as in Geneva. In recent years, he has participated in several international group exhibitions, including the 2014 Summer Exhibition of the Royal Academy of Arts in London, and the 2014 Dakar Bienniale. His works can be found in many public collections, such as those of the Centre National des Arts Plastiques (CNAP) in France, the Collection Nationale Suisse (Bâle) and the Louvre Abu Dhabi. Omar Ba is represented by Galerie Templon, in Bruxelles and the Wilde Gallery, Geneva.

ÉCRIRE L'ART Véronique Vassiliou

Auteure associée en 2023, Véronique Vassiliou est invitée à s'immerger dans l'univers des trois expositions annuelles et à composer librement autour des œuvres selon son langage spécifique.
Les textes inédits autour des trois expositions présentées à La Kunsthalle Mulhouse en 2023 donneront lieu à une édition de la collection « Écrire l'art II » (aux éditions La Kunsthalle, diffusée par les Presses du réel).

ATELIER MONDIAL Guadalupe Salgado

Dans le cadre de son partenariat avec Atelier Mondial, programme de résidences international, et le musée du textile d'Oaxaca au Mexique, La Kunsthalle accueille d'avril à juillet 2023 Guadalupe Salgado, artiste plasticienne, pour une résidence de recherche textile.

Guadalupe Salgado,
Opción para abrir una puerta, 2022
Broderie touffetée et sculpture en éponge

ALLER & ZURÜCK

Dans le cadre du programme de résidences croisées ALLER & ZURÜCK, La Kunsthalle et Motoco accueillent à Mulhouse un·e artiste vivant/travaillant en Allemagne, de septembre à décembre 2023. En partenariat avec les Instituts Goethe de Nancy et de Strasbourg et le Bureau des arts plastiques de l'Institut français d'Allemagne (Berlin), le programme de résidences AZ – ALLER & ZURÜCK est soutenu par l'OFAJ – Office franco-allemand pour la Jeunesse et la DRAC Grand Est.

NUOVO GRAND TOUR

Dans le cadre du dispositif de résidences artistiques à destination des jeunes talents européens lancé par l'Ambassade de France à Rome et l'Institut français Italia, La Kunsthalle et Motoco accueillent à Mulhouse un·e artiste italien·ne en septembre et octobre 2023.

DIGRESSIONS

« Mémoires et Gestes » – Soirée de performances

Dimanche 11 juin → de 20h00 à minuit

Entrée libre

Dans le cadre de la Biennale Mulhouse 023 dédiée à la jeune création, La Kunsthalle organise une soirée de performances le dimanche 11 juin 2023.

© photo Dennis Grasse

Anna Byskov

◂ ***PITTORESQUE***

Le travail d'Anna Byskov se développe à travers différents médiums, vidéos, objets, sculptures, mais c'est dans la performance qu'il trouve un véritable ancrage. Artiste anglo-danoise, née à Quito en Equateur, Anna Byskov pratique la performance où son corps et son esprit sont engagés vers la voie du burlesque et de la folie. Elle incarne des personnages à la frontière trouble, mêlant fiction et récit personnel, nous emmenant jusqu'aux confins de l'absurde et de l'incongruité...

© DR

Compagnie Retouramont / Fabrice Guillot

◂ ***ENVIRONNEMENT VERTICAL***

Duo de danse verticale/mur et espace aérien

Les danseuses plaquées au mur cherchent à créer des espaces pour engager leurs mouvements. Les ouvertures entre les corps et l'architecture sont de plus en plus grandes et permettent les ballants, les courses verticales. Enfin les danseuses, dans leurs agrès élastiques, entrent dans un territoire ouvert sans contraintes : l'espace aérien.

© photo Martin Petitjean

Éric Androa Mindre Kolo

◂ ***MON CORPS EST UN HÉRITAGE COLONIAL***

Éric Androa Mindre Kolo est un « mikiliste » (celui qui a vu le monde, celui qui a voyagé) engagé. Il a grandi à Kinshasa (RD Congo). Il a étudié les beaux-arts à Kinshasa et Strasbourg. Sa pratique se développe entre performances, installations, collages et dessins dans une grande acuité aux questions d'actualité, aux contextes, et à la situation faite aux populations du continent africain, notamment dans leur relation à "mikili" (le monde en lingala). Voix et musique : Larousse Marciano

© photo David Betzinger

Elise Alloin et la Compagnie Strates – Harris Gkekas ▲ *INFINIR*
Depuis plus de 10 ans, Elise Alloin mène un travail autour de la radioactivité. De ses observations à la centrale nucléaire de Fessenheim est apparue la question de la posture spécifique du corps humain dans un contexte de risque et de nécessaire précaution. Pour approfondir cette enquête depuis l'endroit du corps en action, Elise Alloin s'est adressée au chorégraphe Harris Gkekas et ensemble ils créent *INFINIR*. Comme une enquête poétique sur les éléments paradoxaux constituant le monde nucléaire, *INFINIR* vise à rendre visibles les matières, les espaces et les enjeux liés au conditionnement physique et mental de l'industrie nucléaire.

Chorégraphie : Harris Gkekas
Conception et réalisation des éléments plastiques : Elise Alloin
Création Vidéo : Silvi Simon
Création Musicale : Didier Ambact
Performance : Harris Gkekas & Elise Alloin
Production : Compagnie Strates
Coproduction/Soutien : CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin **;** La Kunsthalle Mulhouse, centre d'art contemporain **;** desoblique-Lyon. Avec le soutien financier de la Région Grand Est et de la Fondation Daniel et Nina Carasso, sous l'égide de la Fondation de France.
Remerciements : CND à Lyon, Studio CHATHA Lyon, S tudio UMA LAVAL/ DADR Cie.

Soirée co-programmée et en partenariat avec le CCN •Ballet de l'Opéra national du Rhin.

ballet de l'opéra national du rhin
centre chorégraphique national

Tout l'été sur le parvis de la Fonderie à Mulhouse
Gratuit

La montagne, 2021, OPJ Cyganek et Julie Poulain - ADAGP

OPJ CYGANEK ET JULIE POULAIN

Dans le cadre de la saison estivale 2023, La Kunsthalle initie des créations artistiques avec la volonté de faire dialoguer art, sport et missions sociales. Deux projets sont à découvrir.

Le duo OPJ Cyganek et Julie Poulain cherche à lier sculpture et performance pour toujours engager l'individu et le corps dans leurs œuvres.
Tout comme dans le sport, ils partent de références communes ou populaires pour fédérer le public. Pour La Kunsthalle ils vont travailler par le détournement des éléments qui constituent une pratique sportive pour imaginer avec l'aide des usagers du parvis de la Fonderie de nouveaux sports. Ces règles s'incarneront dans une installation qui lie le dessin d'un terrain, des sculpture-accessoires et des temps de performance.
Il s'agira de créer une œuvre-lieu : un lieu de visibilité, d'interactions, de rencontres, de jeux et de glissements où chacun·e est invité·e à participer !

A propos de OPJ Cyganek et Julie Poulain
En explorant les ambiguïtés de l'altérité, la démarche de OPJ Cyganek et Julie Poulain cherche à questionner les conventions qui régissent les rapports sociaux. Les thématiques de la rencontre, de l'accueil et de la surveillance traversent leur démarche.
Leurs œuvres in-situ, pensées pour un contexte précis, sollicitent celles et ceux qui le constituent à repenser leur espace, leur quotidien et leur relation aux autres.
Telles des invitations à inventer d'autres manières d'être ensemble, leur travail consiste à créer de nouveaux rituels, déployés dans la réalité d'un lieu, portés par l'écriture de récits imaginaires et incarnés par l'installation de sculptures impliquants un usage, une fonction ou une posture.

Jean Louis Schoellkopf, images d'archives

JEAN LOUIS SCHOELLKOPF

La proposition de Jean Louis Schoellkopf répond à deux objectifs : populariser et montrer une pratique sportive, la boxe, traditionnellement présente dans la culture populaire des villes industrielles ; et faire revivre une tradition de la photographie de rue, du portrait, permettre à chacun de se manifester comme citoyen appartenant au quartier par l'affichage des photographies.
En juillet et août, l'artiste installera son studio de photographie mobile sur le parvis de la Fonderie et proposera aux habitants de réaliser leur portrait. Chacun·e pourra ressortir avec sa photo et tous les portraits seront affichés pendant l'été sur un mur extérieur du bâtiment.
En parallèle, Jean Louis Schoellkopf nouera des liens privilégiés avec le club de boxe ASM. Il photographiera les boxeurs et les accompagnera à l'occasion de tournois exceptionnels organisés dans le quartier.

A propos de Jean Louis Schoellkopf
Depuis la fin des années 1960, Jean Louis Schoellkopf conçoit la photographie comme un outil d'enquête et de critique sociale pour questionner les développements urbains contemporains.
Son approche documentaire révèle tout particulièrement les conséquences de la fin de l'ère industrielle sur les paysages urbains, en France et à l'étranger (Saint-Etienne, Gênes, Rotterdam, Stuttgart, Barcelone, les XIII^{ème} et XIX^{ème} arrondissements de Paris, l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing) en tenant compte de leur histoire, leur géographie et leur sociologie. Il dresse un portrait des habitants de ces mêmes lieux selon un protocole établi, produisant des configurations communes et singulières.

Projet réalisé en partenariat avec
le centre socioculturel Porte du Miroir et Cultures du Cœur,
avec la collaboration de LB Boxing 68, Le Rezo!

Gratuit, sur inscription obligatoire
Renseignements et réservations :
kunsthalle@mulhouse.fr / 03 69 77 66 47

KUNSTKIDS

Visite-atelier à la semaine
pour les 6 à 12 ans
Du 23 au 27 octobre → de 14h à 16h

Tout au long d'une semaine, le parcours Kunskids amène les jeunes visiteurs à découvrir l'exposition de manière ludique.

KUNSTBABIES

RDV pour les tous petits,
jusqu'à 6 ans, accompagnés
d'au moins un parent
Samedis 8 juillet et 16 septembre
→ de 11h à 12h

A destination des jeunes enfants et de leurs parents, ce temps privilégié permettra de découvrir l'exposition à travers le jeu et l'éveil.

RDV FAMILLE

Visite/atelier proposée aux enfants
accompagnés de leurs parents
à partir de 6 ans
Dimanches 24 septembre
et 15 octobre → de 15h à 17h

Les familles découvriront l'exposition de manière ludique, accompagnées d'un·e artiste. Une belle occasion de partager un moment complice et créatif en famille !

La Kunsthalle
est labélisée Famille Plus.

Pour construire votre visite de groupe / parcours au sein de l'exposition :
marine.ambrosini@mulhouse.fr / +33 (0) 3 89 32 68 30
Le dossier de médiation est téléchargeable
sur kunsthallemulhouse.com/service-des-publics

**À voir,
à écouter aussi**

LA BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE MULHOUSE 023

Du 10 au 13 juin 2023
Cette année, la biennale regroupe 45 artistes issus d'écoles supérieures d'art française et européennes à Motoco (11 rue des Brodeuses, Mulhouse).
biennale-jeunes-createurs-mulhouse.com

FESTIVAL MÉTÉO 40ème ÉDITION

Du 23 au 26 août 2023

Le festival Météo par essence défend toutes les musiques inventives et créatives d'aujourd'hui, qu'elles lorgnent du côté des musiques improvisées et expérimentales, de la musique contemporaine, du rock et de l'électronique, tout en n'oubliant évidemment pas ses profondes racines jazz.
festival-meteo.fr

Deux concerts solos de Tatiana Paris (FR - guitare, objets, cassette) et Maria Chavez (PER - platines) suivis d'une visite accompagnée de l'exposition *Destins Communs*.
Vendredi 25 août à 12h30
Hall de La Fonderie, entrée gratuite

LA KUNSTHALLE EST PARTENAIRE DES FOIRES DE BÂLE

ART BASEL
Du 15 au 18 juin → de 11h à 19h
artbasel.com

LISTE
Le 12 juin → de 18h à 20h
Du 13 au 17 juin → de 12h à 20h
Le 18 juin → de 11h à 16h
liste.ch

**Ouverture des réservations un mois avant l'événement.
Renseignements & inscriptions :
03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr**

VISITES COMMENTÉES
(dernier samedi du mois)

Samedis 24 juin, 29 juillet, 26 août, 30 septembre et 28 octobre → 16h

Visite de l'exposition à l'occasion d'un échange avec un·e médiateur·rice du centre d'art.
Entrée libre et gratuite.

KUNSTAPÉRO

Jeudis 29 juin et 7 septembre → 18h30

Visite de l'exposition, suivie d'une dégustation de vins. En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France.
Sur réservation, participation : 5 € / personne.

KUNSTDÉJEUNER

Jeudi 22 juin et mardi 10 octobre → 12h15

Visite de l'exposition, suivie d'un déjeuner concocté par Épices pour poursuivre les échanges en toute convivialité.
Sur réservation, participation au repas 10 € / personne.

Retrouvez l'ensemble de nos rendez-vous et abonnez-vous à la lettre d'information sur kunsthallemulhouse.com

Des audioguides réalisés par l'équipe de médiation, en collaboration avec la radio MNE, sont à disposition. Demandez-les à l'accueil.

ACCÈS

AUTOROUTE → A35 et A36
Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE → suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie

TRAM → lignes 2 et 3, arrêt «Tour Nessel»

BUS → Ligne C5, arrêt «Fonderie»
Ligne 51, arrêt «Molkenrain», «Porte du Miroir» (sauf dimanche)

LA KUNSTHALLE MULHOUSE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie (F) 68100 Mulhouse
Entrée par le parvis de la Fonderie
Tél. **+33 (0)3 69 77 66 47 – kunsthalle@mulhouse.fr**
kunsthallemulhouse.com

La.Kunsthalle.Mulhouse
la_kunsthalle_mulhouse
la_kunsthalle
KunsthalleMulhouse

HORAIRES D'OUVERTURE

Entrée libre et gratuite
Du mercredi au vendredi → 12:00 – 18:00
Samedi et dimanche → 14:00 – 18:00
Fermé les lundis et mardis
+ 14 juillet 2023